

Edmond Boisvert dit de Nevers 1862-1906 **Le plus grand penseur de son temps** **ou une « figure pathétique d'un destin impossible »?**

Le plus grand penseur de la deuxième moitié du XIX^e siècle au Canada français, Edmond Boisvert, naît en 1862 à Baie-du-Febvre dans une famille de cultivateurs. La famille est libérale en politique. La mère, Marie Biron, est de la lignée des industriels Biron de Nicolet.

Edmond entre au Séminaire de Nicolet à l'âge de onze ans. C'est un élève brillant à l'esprit si avide de connaissances que l'un de ses professeurs, l'abbé Thomas-Marie Olivier Maurault, lui donne des leçons privées d'allemand. Cela aura une influence décisive sur son avenir.

Deux ans avant la fin de son cours classique, le jeune homme apprend que son père éprouve des difficultés financières. En quelques mois, Edmond assimile par lui-même toute la matière des deux dernières années du cours classique. Il passe ses examens avec brio.

Il opte pour le droit. En 1880, il entreprend sa cléricature dans l'étude de l'avocat J.B.L. Hould à Trois-Rivières. Boisvert séjourne dans la cité de Laviolette pendant cinq ans. Il publie des articles dans *La Sentinelle*, un journal libéral fondé à Trois-Rivières pour dénoncer les abus de pouvoir et l'étroitesse d'esprit des autorités religieuses.

Il quitte Trois-Rivières en 1885 pour occuper quelques emplois sans conséquence à Montréal. Il n'a qu'une idée en tête : gagner assez d'argent pour se payer un séjour prolongé en Europe. Il part en avril 1888 pour l'Allemagne.

Boisvert s'installe à Berlin. Il s'inscrit à l'université. Il commence à jouer son rôle d'intellectuel. Il publie dans *La Presse* de Montréal une série de « Lettres de Berlin » qui portent la signature de Edmond de Nevers. A-t-il changé de nom pour se donner des allures de noblesse? Edmond a tout simplement découvert que ses ancêtres se nommaient de Nevers dit Boisvert. Sept membres de sa famille et même son propre père reprendront à leur tour le patronyme d'origine.

De 1888 à 1900, Edmond de Nevers vit successivement à Berlin, Vienne, Venise, Budapest, Rome et Paris. Il fait également un court séjour à Londres. Outre le français, l'anglais et l'allemand qu'il parle couramment, de Nevers a appris l'italien, l'espagnol, le portugais, le russe et le norvégien.

À Paris, en 1891, de Nevers va consacrer le meilleur de son temps à rédiger le premier grand ouvrage qu'il ait publié, *L'Avenir du peuple canadien-français*. L'indépendance des Canadiens français n'est pas désirable. L'annexion aux États-Unis ne sera pas non plus souhaitable. Cette dernière option lui semble toutefois la plus probable, dans un avenir plus ou moins éloigné.

Comme pour lui donner raison, en 1886, deux de ses frères se sont installés à Woonsocket dans l'état du Rhode Island. En 1898, leurs parents s'établissent à proximité, à Central Falls. C'est dans cette foulée que le deuxième ouvrage d'Edmond de Nevers paraît à Paris en 1900. Il s'intitule *L'Âme américaine*. De Nevers fait un pas de plus dans sa réflexion. «Les émigrés canadiens-français sont en mission providentielle aux États-Unis. Ils ont agrandi la patrie.»

Edmond de Nevers termine ses jours à Central Falls, où ses parents ont acheté une grosse demeure de style victorien divisée en trois logements. Il meurt le 15 avril 1906 à l'âge de quarante-quatre ans. Quelle oeuvre magistrale aurait-il pu nous léguer si la vie lui avait laissé le temps de développer sa pensée?